

**Delbono torrent sans référence
di Roland Duclos (La Montagne, 16/03/2005)**

Théâtre sans référence. Sans allusion, sans illusion. Mais théâtre d'alluvions. Théâtre détritique comme un long fleuve tortueux et « intraquille ».

« Urlo » charrie des monceaux d'ordures merveilleuses, des montagnes de monstres précieux et prodigieux, des fanfares hallucinées, des prélats somptueusement difformes, des veuves délicates et hystériques, de tendres agneaux mystiques, des Christs anonymes couverts de l'opprobre des religions, des Vierges discos en tenue de plage. Delbono invente un théâtre sans référence, sans interférence avec le réel. Ce réel étouffant, entravant. « Urlo », muet hurlement psalmodié de Bobo surgit du flux torrentiel comme une sirène sans voix.

Théâtre de la sublimation de la fange, ce « Cri » claque comme une divine vocifération de l'insane, sanctifie la beauté de l'obscène. Delbono écrit de sueur, de boue et de sang les évangiles de l'infamie. Non pour la magnifier. Pour en célébrer les beautés sordides. En exalter la répugnante luxuriance.

Décidément ce théâtre, son théâtre, le nôtre, nous appartient trop pour qu'il ne nous provoque pas autant de jouissives répulsions que d'obscènes fascinations. Il est gravide de toutes ces immondices, de toutes ces déchéances que nous mettons bas dans les rires et la douleur. Son théâtre est forcément notre grandeur. Celle de l'innocence, de la candeur tragique, de notre sainte inconscience. Il n'y a pas de coupable chez Delbono. Ni de victimes.. Que ces grands corps suppliciés s'offrant à leur propre violence, ces martyrs consentants. Théâtre de l'amour incoercible et de l'exténuation du sens, théâtre écorché, aux suaves purulences, rebelle aux normes, réfractaires aux typologies. Théâtre de victoire. Celle de l'exécration et du rejet auxquels enfin, parole est donnée. Chant de triomphe. Celui du verbe libéré dans cette opéra incandescent, rythmé par un lyrisme effréné, inarticulé, consumé jusqu'à l'indicible par la grâce d'une ineffable Passion. « Urlo » est cette autre Cène. La Vraie . Pas encore interdite.